Les parties du corps et l'expression de l'espace

Paulette Roulon-Doko

▶ **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. Les parties du corps et l'expression de l'espace. Stéphane Robert. Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation (Polysémie, recatégorisation et échelles syntaxiques), Louvain, Peteers, pp.73-86, 2003. hal-00338794

HAL Id: hal-00338794
https://hal.science/hal-00338794

Submitted on 14 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PARTIES DU CORPS ET L'EXPRESSION DE L'ESPACE*

Paulette ROULON-DOKO**

Benveniste mentionnait dès 1954[1] que pour décider du sens des variations sémantiques d'un terme, "un des critères les plus usuels est le caractère "concret" ou "abstrait" du sens, l'évolution étant supposé se faire du "concret" vers l'"abstrait"." (1966:298). Il traitait aussitôt de "philosophie désuète" ce point de vue qui est de nos jours largement repris par les tenants de la grammaticalisation et du transfert métaphorique.

Les premiers considèrent qu'"une stratégie principale pour traiter de notre environnement est de concevoir et d'exprimer des expériences qui sont moins facilement accessibles ou plus difficiles à comprendre ou décrire, en termes d'expériences plus directement accessibles, clairement circonscrites. (Lakoff and Johnson 1980 ; Stolz 1991) Cette stratégie présume en particulier que des contenus complexes sont exprimés au moyen de contenus moins complexes et plus basiques, et les concepts abstraits au moyen de concepts concrets.[2]" (HEINE 1997:1-2.). Ils considèrent ainsi qu'il est acquis que "le développement des catégories grammaticales est unidirectionnel, conduisant de significations concrètes à des significations abstraites" (Heine et Kilian-Hats 1994:181). Les seconds fondent leurs analyses sur la pensée métaphorique dont Lakoff (1997: 166) affirme qu'elle "n'est pas arbitraire, parce qu'elle provient de ce que nous avons des corps semblables et des expériences semblables."

Je vais pour ma part, présenter les faits linguistiques dans plusieurs langues africaines[3] concernant les parties du corps et leur grammaticalisation

---

* Les abréviations utilisées sont : N = nom ; fct. = fonctionnel ; $A^{+=}$ animé.

** LLACAN UMR 7594 du CNRS, Paris 7, INALCO ; roulon@vjf.cnrs.fr

[1] Problèmes sémantiques de la reconstruction, *Word*, vol. X, n^{os} 2-3, août-déc. 1954, repris dans le chapitre XXIV des *Problèmes de Linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966.

[2] Les traductions de l'anglais sont de l'auteur.

[3] Je remercie ici les collègues qui m'ont fourni les données concernant la langue qu'ils étudient : Pascal Boyeldieu pour le ngbandi, Bernard Caron pour le Hausa, France Cloarec-Heiss pour le banda, Gérard Dumestre pour le bambara, Stéphane Robert pour le wolof, Suzanne Ruelland pour le tupuri et Marie-Claude Simeone-Sennelle pour l'afar.

en tant que morphème spatio-temporel. En premier lieu, je présenterai la nomenclature des parties du corps.

LA NOMENCLATURE DES PARTIES DU CORPS

Les parties du corps constituent une nomenclature importante. A titre d'exemple, elle comporte en gbaya[4] 341 termes[5] dont 117 termes simples (*cf*. Roulon 1980). Je n'ai pas d'information chiffrée sur ce corpus dans d'autres langues, mais il s'agit dans tous les cas d'une nomenclature conséquente. La plupart des termes de ce corpus ne désigne chacun qu'une seule entité, par exemple *fòfóò* « la trachée artère », *dóró* « le coccyx » ou *zádá* « la joue ». Certains cependant ont une polysémie réduite qui ne s'accompagne pas d'un changement de catégorie grammaticale, ainsi *bèr* qui signifie « sein, fausse patte (pour une chenille), nageoire ventrale (d'un poisson) ». Je signalerai de plus, que des termes d'autres domaines participent à la dénomination de certaines parties du corps, ainsi le terme *gɔ́ŋ* « écuelle » permet en composition de désigner respectivement « la calotte du crâne » *gɔ́ŋ-zù* (~/tête) et « la rotule » *gɔ́ŋ-zúgùr* (~/genou) et que le terme « œuf de poule » *kúí-kɔ̀rá* permet de désigner, lorsqu'il est rapporté à l'homme, « la tête du fémur » *kúí-kɔ̀rá wí* (~+*D*[6]/homo). Ces dernières dénominations témoignent que le corps humain est, ici, un champ d'expérience que les locuteurs conçoivent, non comme premier, mais comme un domaine d'application d'éléments déjà définis par ailleurs.

Enfin, certains noms de parties du corps qui ont, dans de nombreuses langues africaines, un emploi comme morphème spatio-temporel sont eux, par contre, en nombre très limité. En gbaya, ils représentent 8 termes soit à peine 3% de ce corpus. Ces termes ont la particularité d'être très polysémiques, contrairement aux autres termes de ce corpus. Cette polysémie interpelle le linguiste et je n'en prendrai ici qu'un exemple. En gbaya, le terme *nú* est volontiers traduit par « bouche » puisqu'il désigne cette dernière lorsqu'il est déterminé par un terme désignant un homme ou un animal. Or ce même terme

[4] Langue oubanguienne de Centrafrique, constituant selon Greenberg, le groupe 1 de la branche orientale de la sous-famille "Adamawa oriental" de la famille Niger-Congo, parlée à l'ouest de la R.C.A. et au nord-est du Cameroun.

[5] Il ne s'agit pas d'un vocabulaire de spécialistes, mais bien d'un vocabulaire courant que tout locuteur possède.

[6] *D* signale dans le mot à mot la présence du ton haut du connectif tonal qui relève le schème bas du premier terme en fonction du schème tonal du terme qui suit. Lorsque le premier est à schème haut, la présence du connectif tonal n'est pas visible et je ne la mentionne donc pas dans le mot à mot.

nú permet, toujours au sein d'un syntagme définitoire[7], de désigner bien d'autres choses telles :

nú pàyà	(~/couteau)	« le fil du couteau »
nú wàrà	(~/houe-bêche)	« le tranchant de la houe-bêche »
nú sḭ̀ɔ̰̀	(~/aiguille)	« la pointe de l'aiguille »
nú ndòɗò	(~/flèche)	« la pointe de la flèche »
nú tè	(~/bois)	« le bout du bois »
nú fɔ̀	(~/champ)	« le bord du champ »
nú gòè	(~/pagne)	« la lisière du pagne »
nú wèn	(~/parole)	« le fil de la parole »
nú tùà	(~/maison)	« la porte »
nú gèsè	(~/panier)	« l'ouverture du panier »
nú kpánà	(~/poterie)	« l'ouverture de la poterie »
nú gòɗò	(~/vulve)	« l'orifice de la vulve[8] »
nú bɔ̀r	(~/pénis)	« l'orifice du pénis »
nú wèè	(~/feu)	« la braise »

tous ces emplois étant alors compris, en dépit de l'incohérence d'une telle interprétation, comme l'application sur le monde extérieur d'une vision anthropomorphique, telle qu'a pu la soutenir Jacques Fedry en 1976 dans un article intitulé "l'expérience du corps comme structure du langage". En abandonnant ce point de vue, le critère sémantique qui se dégage de tous les emplois du terme *nú* est le sens de « partie active ». Il devient alors logique que, ce qui sert dans le couteau ou la houe-bêche, c'est le tranchant de leur lame tandis que pour l'aiguille ou la flèche, c'est leur pointe. Quant au panier, à la poterie, à la maison ou aux organes génitaux, c'est leur ouverture qui les rend fonctionnels. « La bouche de l'homme » *nú wí (~/homo)* est, dans cette conception, désignée comme « la partie active de l'homme », celle qui permet entre autres l'activité de parole. De fait, ce même terme, lorsqu'il est employé seul, ou au sein d'un syntagme associatif, désigne « la langue, l'idiome » qui est conçue, dans cette culture comme l'activité par excellence, celle en tout cas qui est le propre des humains. En tant que fonctionnel spatio-temporel, ce même terme développe le sens de « au bord de, au bout de », retenant plus restrictivement la valeur d'une limite externe qui rend possible une activité et qui a déjà été manifestée, en tant que telle, pour le pagne ou le champ (*cf.* ci-dessus).

Une situation comparable se retrouve en tupuri[9] où le terme *jägə̄* présente une polysémie un peu plus réduite qu'en gbaya, signifiant « orifice, bord,

[7] Je désigne ainsi le syntagme génitival qui comporte le connectif tonal par opposition au syntagme génitival dit associatif qui comporte, lui, le connectif kɔ́ « de ». *Cf.* Roulon 1987:48-49.

[8] Cet orifice ouvre sur le vagin qui est, lui, désigné comme kɔ̰̀ góɗó littéralement 'le trou de la vulve'.

(labialité), bout »[10] (Ruelland 1998:339-340) avec, également une valeur « langue parlée, activité langagière ». En est dérivé, par rehaussement tonal[11] un localisateur *jāk* qui signifie « au bord de, au bout de ». Pareillement, en sàr[12], le terme *tà* qui signifie, rapporté aux humains ou aux animaux, « bouche », et avec d'autres déterminants « ouverture » (maison, poterie), « bout » (champ), tandis qu'il développe le sens de « langue parlée » au sein d'un syntagme qui comporte le connectif yā[13]. Affecté d'une marque ce terme permet de former l'adverbe *tà tɔ́* « devant » et le spatio-temporel « au bord de ». En banda-linda[14], le terme *àmà* signifie « bouche » lorsqu'il est déterminé par un animé, et prend de nombreuses autres valeurs : « ouverture, orifice » (maison, marmite, maison), « bord » (rive), « tranchant » (couteau), « bout » (corde)[15], avec une vocation à la grammaticalisation avec le sens de « au bord de ».

Dans toutes ces langues, le terme examiné ne peut signifier « bouche » qu'au sein d'un syntagme dont le deuxième élément précise le champ d'application, à savoir le corps humain ou animal[16]. De ce fait, le sens de base du dit terme est à déduire de l'ensemble de ses emplois, sans privilégier aucun domaine de référence. Benveniste, à propos du nom de la « tête » en latin classique, fait remarquer l'importante polysémie du terme *caput*[17] dont, dit-il, "le nombre et l'étendue de ces variantes affaiblissaient la spécificité de *caput* « tête », ce qui conduisait à deux solutions possibles. Ou bien on le redéterminait comme **caput corporis*, qui aurait été lui-même ambigu et que, en tout cas, la langue a repoussé ; ou bien on le remplaçait par un terme différent." Or c'est bien ce type de détermination que font la plupart des

---

[9] Une langue Adamawa Eastern (groupe 6 mbum) parlée au sud-ouest du Tchad et au nord-est du Cameroun.

[10] Ruelland (1998:339) mentionne en plus jäk sír qu'elle traduit « bouche de la terre » qui désigne le bosquet sacré où se font les sacrifices aux ancêtres.

[11] Dans cette langue, n'importe quel nominal peut amalgamer le ton haut qui marque la localisation : mbàsgä « brousse » mbásgä « en brousse », (Ruelland 1998:337).

[12] Il s'agit d'une "langue du groupe sara parlée dans le sud du Tchad et communément désignée sous le nom de sara majingay" (Fedry 1976:65).

[13] Qui n'est jamais présent dans les autres emplois déjà présentés où la construction est toujours directe, (Fedry 1976:98).

[14] Il s'agit du principal dialecte d'une langue oubanguienne, constituant selon Greenberg, le groupe 2 de la branche orientale de la sous-famille "Adamawa oriental" de la famille Niger-Congo, parlée à l'est de la R.C.A.

[15] Et « fin » d'une chose selon Tisserant, (cité par Cloarec-Heiss).

[16] Dans certaines expressions figées cependant on peut, en gbaya, avoir le terme *nú* sans détermination avec une valeur idiomatique.

[17] Qui "ne signifie pas seulement « tête », mais aussi « personne », et aussi « capital (financier) » et aussi « capitale (d'une province) » ; il entre dans des liaisons telles que *caput amnis*, « source (ou embouchure) d'un fleuve », *caput coniurationis*, « chef de la conjuration », *caput cenae*, « pièce principale du repas », *caput libri*, « chapitre d'un livre », *caput est ut...* « il est essentiel de... », etc. ", (Benveniste 1966:295).

langues africaines, sans qu'il s'agisse pour autant d'une surdétermination, mais d'une simple nécessité de spécifier le champ d'application du dit terme. En conséquence, je ne considère pas de tels termes comme des termes de parties du corps au même titre que ceux – plus de 90% du corpus – qui n'ont pas ou peu de polysémie. Ils ont un statut à part et peuvent se grammaticaliser, produisant très souvent des fonctionnels spatio-temporels.

Leur très forte polysémie exige pour parvenir à saisir leur sens que soit entreprise une description de tous leurs emplois en se délivrant "des fausses évidences, des références aux catégories sémantiques "universelles", des confusions entre les données à étudier et celles de la langue du descripteur." (Benveniste 1966:307). La vraisemblance[18] ne peut aider le linguiste, car toute logique est culturelle et ne fonctionne pas pour l'observateur qui lui est extérieur. Si j'ai pu isoler le sens de « partie active » pour le terme *nú* du gbaya, je ne propose pas ce sens pour les autres langues, même si les situations peuvent sembler quelque peu comparables, car chaque langue présente pour ce terme des restrictions d'emplois ou de nouveaux emplois qui demandent à ce que soit repenser, pour chacune d'elle, son sens. On pourra alors, dans chaque langue, comprendre le sens de dit terme qui, appliqué au domaine du corps, se traduira par « bouche », cernant enfin la valeur conceptuelle de cette acception.

PARTIES DU CORPS ET GRAMMATICALISATION

L'orientation dans l'espace met en jeu divers moyens. Je n'aborderai pas ici tout ce qui relève de la déictique et m'attacherai uniquement au système des fonctionnels spatio-temporels issus de nominaux. Pour certaines langues, un nominal lorsqu'il produit un fonctionnel doit porter nécessairement une marque locative. Il s'agit, par exemple, d'un ton haut qui rehausse le ton du nominal en tupuri, d'un allongement vocalique ou de la postposition de l'élément *tɔ́* en sar, d'un emploi comme postposition en bambara[19], de la préposition *ci* en wolof[20] et d'éléments postposés en afar[21]. Dans d'autres langues, il n'y a aucune marque de ce genre et la suite N_1+N_2 peut être interprétée soit comme un

[18] "En présence de morphèmes identiques pourvus de sens différents, on doit se demander s'il existe un emploi où ces deux sens recouvrent leur unité ? La réponse n'est jamais donnée d'avance. Elle ne peut être fournie que par une étude attentive de l'ensemble des contextes où la forme est susceptible d'apparaître.[...] On n'a pas le droit de la présumer, positive ou négative, au nom de la vraisemblance". (Benveniste 1996:290)

[19] Il s'agit d'un important dialecte manding, du groupe mandé, parlé au Mali.

[20] Langue ouest-atlantique parlée au Sénégal.

[21] En l'occurrence -t « dans », -l « sur » et -k « connectif », données recueillies par Marie-Claude Simeone-Sennelle. L'afar est une langue couchitique parlée en Ethiopie.

syntagme nominal génitival direct, soit comme une suite fct.+N_2, c'est le cas du banda-linda. Cette même situation se retrouve en ngbandi[22] et en gbaya, qui par ailleurs présentent un paradigme de fonctionnels génériques pouvant, sans que ce soit obligatoire, précéder le groupe locatif issu d'un nominal que j'appelle pour le distinguer localisateur spécifique. En gbaya, deux localisateurs spécifiques ne peuvent se suivre, si c'est le cas, on restitue au second sa valeur nominale, comme dans l'exemple suivant où *tɛ̀* « entité, corps » et fonctionnel « à » et *nú* « partie active » et fonctionnel « au bord de » se suivent :

hɛ̌n tɛ̀ nú bé zèrìí
(dans+*D*/à+*D*/partie active/petite/ rivière+*anaphorique*) « sur la berge de ce petit ruisseau »

Les divers paradigmes étudiés

Je vais présenter le paradigme des noms aptes à désigner une partie du corps au sein d'un syntagme génitival qui ont aussi un emploi comme fonctionnel spatio-temporel dans plusieurs langues africaines :

Le paradigme sar (d'après Fédry) [11 termes]

Terme	% corps	fonctionnel	adverbe
dɔ̀	tête	sur, au-dessus	en haut, au-dessus; en plus
gír	fondement	sous, au-dessous	en dessous
nò	front	devant, avant	à l'ouest
kàdə̀	côté du buste[23]	à côté de	à côté
rɔ̀	corps visible	auprès de	
gìdə̀[24]	dos	derrière (statique)	derrière
gō	nuque	à ma suite, après	justement, après
kùm[25]	oeil	dans (milieu ambiant)	dedans (kùm tə́)
kèm	ventre	dans (contour délimité), pendant, en	dedans (kèmèé), en ma présence
dān[26]	milieu du dos	au milieu de	
tà[27]	bouche	au bord de	devant, dans cette situation

Pour signifier « au milieu de » il y a deux autres termes qui ne relève pas des parties du corps. Il existe de plus deux adverbes spatio-temporels spécifiques

[22] Langue oubanguienne constituant selon Greenberg, le groupe 3 de la branche orientale de la sous-famille "Adamawa oriental" de la famille Niger-Congo, parlé sur les rives de l'Oubangui.

[23] Il y a un terme différent pour « côté de la tête »

[24] Déterminé par « un » signifie « d'un seul coup ».

[25] Le nominal peut exprimer une « période » mais n'a pas d'emploi comme fonctionnel.

[26] Le nominal désigne aussi « le milieu d'une durée ».

[27] En temps que nominal désigne « le début, la fin, le moment où ».

non dérivés des termes du corps : kété « devant, avant » et gògə́ « en arrière, après ». Il existe aussi un terme « trace » gòtə̀ qui exprime l'idée d'absence.

Le paradigme ngbandi [8 termes]

termes	% corps	fonctionnel
bɛ̄	foie	au milieu de
lɛ̄	visage, face, œil, surface, tranchant	en face de, sous le regard de, à la surface de
lì	tête, sommet, partie antérieure, début	au haut de, en tête de , au bout de
ndā	fesses, fondement, cause, bout, fin	au bout de, à cause de
tɛ̀rɛ̀	corps, proximité de, bord de	auprès de au bord de, contre, envers
yā	ventre, intérieur, envers	dans, à l'intérieur de
yāngá	bouche, bord, embouchure, accès	au bord (accès) de
pɛ̀kō	espace postérieur (dos ?)	à l'arrière de, derrière, à la suite de, après

Auquel s'ajoutent sept autres noms (côté, pied d'arbre-tronc, dessous, dessus, bord, arrière, intervalle) qui ne réfèrent pas au corps humain et deux fonctionnels qui n'ont pas de noms correspondants (du côté de/auprès de).

Le paradigme gbaya [8 termes]

Terme ↓	valeur sémantique			Fonctionnels ↓
	général	domaine corporel	en isolation	
zù	sommet externe	tête	rêve	au-dessus, sur
yík	surface plane	visage + yeux		à la surface de, au-dessus de, en face de (A^+)
tɛ̀	entité	corps		à (générique)
zàŋ	étendue continue	ventre	grossesse	dans (continuité), pendant
ɗòŋ	arrière	dos		derrière, après
ndàyà	fondement	fesses		au fond de,
sɛ̀ɛ̀	centre	foie		au centre de
nú	partie active	bouche	langue, idiome	au bord de, au bout de

Il y a de plus neuf autres termes qui fonctionnent comme des fonctionnels spécifiques, deux d'entre eux sont issus d'adverbes (devant, dessous) ; sept autres sont issus de noms (côté/à côté, dessus/sur, trou/à l'intérieur, différence/parmi, restes/à la place, racine/à la base de). A cela il faut encore ajouter deux fonctionnels qui n'ont aucun autre emploi, ni comme nom, ni comme adverbe (à la suite de, au milieu de).

Le paradigme tupuri [7 termes]

terme	% corps	fonctionnel	adverbe
tí	tête (tí)	sur, dans, à	
pēl	front (pēlē)	devant, avant[28]	
nēn	œil (nënē)	dans (élément compact), pendant	
ɓíl, ɓí	ventre (ɓílí)	dans (intérieur)	dedans
fáalë	dos (fàalë)	derrière, après	
jāk	bouche (jägē)	au bord de, au bout de	
yōo	côté, les côtes (yöō)	parmi, entre (pas intervalle)	

Deux autres noms produisent un fonctionnel spatio-temporel, ce sont wɛ́r (fondement[29]/derrière, sous) et bàlàm (trace/à la suite de).

Le paradigme banda-linda [5 termes]

terme	% corps	fonctionnel
ēcī	visage, face, avant	en face de, devant
bùdú	fesses, fond, fondement	au fond de
àlà	oeil	à la surface de
àmà	bouche, ouverture, bord, bout	au bord de

A cela s'ajoutent les fonctionnels – sur, derrière, à côté de-auprès de, dans – qui, postposés au terme *cé* « lieu, époque », forment les noms (dessus-dos, arrière-ancien emplacement, versant, intérieur-ventre), un fonctionnel (sur/à côté de) correspondant au terme « entité, être corporel » et un autre correspondant au terme « trace, empreinte ».

Le paradigme du wolof [4 termes]

Termes	domaine	fonctionnel	adverbe
gannaw g-	dos, arrière, après	à l'arrière, en l'absence, après, sauf, excepté	moi/toi/lui-même
kanam g-	visage, devant[30]	à l'avant	plus loin, par la suite, en présence de
wet g-	côté, flanc	à côté de	sur le côté
biir b-	ventre	à l'intérieur de, parmi, d'après	à l'intérieur

Auxquels s'ajoutent trois nominaux qui produisent chacun un fonctionnel spatio-temporel (dessus/sur, dessous/sous, milieu/entre).

[28] S. Ruelland (1998:344) le traduit également par « en face de » dans un exemple donné à propos d'une maison qu'il installa « juste en face de (celle du) singe ». Cet emploi est à distinguer du « en face de (A^+) » des autres langues qui, elles, font référence, dans ce cas, au « visage-œil ».

[29] Il y a en tupuri un terme propre pour les « fesses » gɔ̀lɔ̀gɛ, (Ruelland 1998:347)

[30] Pour désigner de façon détournée le vagin (Stéphane Robert et Jean-Léopold Diouf).

LE CORPS EST-IL UNE SOURCE DE L'ORIENTATION ?

Si on valorise la possibilité de référer à une partie du corps, au lieu de ne penser cette référence comme une spécification du domaine d'application d'un terme porteur d'une signification plus abstrait ou générale, on peut s'interroger sur la valeur universelle qu'on peut attribuer aux dites parties du corps qui, selon certains, seraient une référence fondamentale de la pensée du fait de leur côté concret, immédiat et procurant à chacun des expériences comparables.

Bilan comparatif pour les six langues présentées

Je dresse tout d'abord, pour les six langues dont je viens de présenter les paradigmes, le tableau ci-après qui fait apparaître la fréquence d'emploi de chaque terme.

Partie du corps	sar	ngbandi	gbaya	tupuri	banda	wolof	fréquence
tête	x	x	x	x	x		5
nuque	x						1
côté du corps, côtes	x			x		x	3
corps	x	x	x			x	4
dos	x	x	x	x		x	5
milieu du dos	x						1
fondement, fesses	x	x	x				3
œil, œil /visage, visage	x	x	x	x	x	x	6
front	x			x			2
ventre	x	x	x	x		x	5
foie		x	x				2
bouche	x	x	x	x	x		5
Total : 15	11	8	8	7	4	4	

Ce sont quinze termes qui peuvent référer à des parties du corps et être également utiliser comme fonctionnels spatio-temporel, alors que les langues n'ont, chacune, que de quatre à onze termes. De fait deux termes ne sont attestés qu'une seule fois (milieu du dos, nuque) et deux autres deux fois (front, foie). Seul le terme œil /visage est présent dans toutes ces langues.

Quelle vision du corps et de sa spatialisation ?

Si l'on regarde de plus près la valeur qu'acquiert en tant que fonctionnel spatial chacun de ces termes, on est loin de voir apparaître un consensus qui

confirmerai la valeur universelle, hors culturelle, que recherchent certains. Je ne traiterai que quatre des termes présentés pour illustrer mon propos.

L'œil /visage

C'est le seul élément attesté dans toutes les langues présentées.

Langues :	œil / visage	fonctionnel résultant	C	S	O	V
sar	oeil	dans un milieu plein (eau, etc.)	x			
tupuri	oeil	dans un milieu plein (eau, etc.)	x			
banda	œil [àlà]	à la surface de		x		
	visage, devant [ɔ̄cī]	• devant • en face de (A^+)			x .	 x
ngbandi	visage, face, œil, surface, tranchant	• à la surface de • en face de, sous le regard de (A^+)		x		 x
gbaya	visage + yeux, surface plane	• à la surface de, au dessus de (feu) • en face de (A^+)		x		 x
wolof	visage[31], devant	à l'avant de			x	

Légende : C = consistance, S = surface plate, O = orientation, V = organe de la vue

La diversité de la valeur des fonctionnels produits montre bien des conceptualisations différentes selon les cultures qui prennent en compte, ici, quatre caractéristiques : la consistance de l'œil, l'œil ou les yeux en tant qu'organe de la vue pour les animés (A^+), la surface plane, et enfin l'orientation antérieure du visage. Il est significatif de constater qu'en latin, le terme *oculus* à l'origine du français *œil* réfère à "l'organe de la vue" mais aussi à "tout objet en forme d'œil[32]", ce faisant ce qui est retenu dans la conception de ces locuteurs est un élément de forme qui n'est pas pris en compte dans les langues africaines présentées.

Le banda-linda qui utilise deux termes différents, l'un pour référer à l'« œil », l'autre pour référer au « visage-devant », retient la surface plane pour le premier, le devant pour le second auquel il attribue cependant aussi la vision, manifestant ainsi qu'il y inclut les yeux. C'est ce qui se passe également en gbaya où le terme « œil » peut être spécifié comme *gbàyík* [importante/surface], mais l'emploi de *yík* suffit, en référence à un animé, à inclure les yeux dans le visage. Quant à la valeur d'orientation, commune au banda et au wolof, il me paraît plus plausible de considérer que le sens premier du nominal est dans ce cas « avant », le sens « visage » n'intervenant que lorsque lorsqu'il est associé à une détermination le rapportant au domaine de l'animé. Enfin, en sar et en tupuri, la référence à l'œil permet de spécifier un intérieur plein, ce que les

[31] Il existe un autre terme pour œil qui ne se grammaticalise pas, (Stéphane Robert).

[32] Ainsi spécifié : "tâche de fourrure, cerne de la queue d'un paon, bulbe de la racine du roseau, œil de la vigne, bourgeon." (Robert historique1994:1356).

auteurs rendent par “milieu ambiant” et c’est, par contre, la référence au « front » qui, dans ces deux langues, produit un fonctionnel « devant, avant ».

Le foie

Le terme qui permet de référer au foie en gbaya et en ngbandi, porte en tant que fonctionnel spatio-temporel deux valeurs différentes, pour le premier il s’agit d’être « au centre », une localisation ponctuelle, pour le second il s’agit d’être « au milieu de », une situation d’immersion. La position du foie étant objectivement la même chez tous, c’est ici aussi une interprétation culturelle qui en fait un centre en gbaya et un milieu en ngbandi.

Le dos

Le terme « dos » produit, dans les cinq langues où il est attesté, une valeur spatiale « arrière, derrière ». Je m’interrogerai cependant sur sa valeur en tant que partie du corps et prendrai pour cela l’exemple du gbaya. Si le terme « dos » ɗòŋ rapporté au corps humain signifie soit « mon dos » soit « derrière moi » ɗòŋám (~+*D*/moi), il semble que la premier sens soit dû au fait que le dos et l’arrière se confonde pour un humain. Si je rapporte ce même terme à un animal, la suite ɗŏŋ sàɗì (~+*D*/animal) cela ne pourra vouloir dire que « derrière l’animal », et pour désigner le « dos de l’animal » je devrais dire gɔ́n-sèé sàɗì (dessus plat+*D*/animal). Ce terme gɔ́n-sèè est composé de l’élément gɔ́n « dessus, surface plane » et du terme sèè « centre » qui, rapporté au corps, désigne le foie. Il signifie littéralement ‘le dessus du foie[33]’ auquel s’oppose d’ailleurs ‘l’avant du foie’ tí-sèè (avant/foie), référant respectivement au dos et à la poitrine d’un être animé. Cette situation fait ressortir l’existence d’un terme gɔ́n-sèè qui désigne uniquement une partie du corps, « le dos » et d’un terme ɗòŋ qui désigne « l’arrière » et de ce fait peut, rapporté au corps humain désigner le dos, sans acquérir pour cela le statut de partie du corps, qu’il ne peut assumer pour un animal à quatre pattes, par exemple. L’aptitude du terme « derrière » à désigner strictement une partie du corps demande donc à être vérifiée.

Cet exemple souligne de plus la difficulté qu’il y a à poser une orientation universelle pour le corps humain, comme le manifeste le dessin adopté par Fedry lorsqu’il présente “les "points cardinaux" du corps” en choisissant de dessiner un homme assis (*cf.* schéma ci-contre). En effet, loin d’orienter l’espace, c’est le corps qui s’inscrit dans un espace déjà orienté, ce que montre bien

D’après Fedry 1976:75

[33] Je traduit volontiers ce composé par ‘recouvre foie’ qui permet de rendre la qualité plane du dos.

les orientations des membres inférieurs. En français on oppose, pour la cuisse et la jambe, un arrière et un avant, alors qu'en gbaya la jambe comme la cuisse ont un dessous qui est opposé, pour la jambe à un avant et pour la cuisse à un dessus plat (*gɔ́n*). Cette situation montre qu'il y a, en français, une orientation devant /derrière unique pour tout le corps pensé comme debout, tandis qu'en gbaya, la position assise permet d'orienter par rapport au sol, la cuisse et le dessous de la jambe, et la position debout oriente la jambe de façon parallèle à l'orientation adoptée pour un corps assis ou debout.

Le ventre

Le ventre qui est utilisé comme fonctionnel spatio-temporel pour cinq de ces six langues, semble, à première vue, manifester le sens partagé de « dans » :comme l'indique le tableau suivant :

Langues	termes	fonctionnels spatio-temporel	
sar	ventre	dans (contour délimité)	pendant
ngbandi	ventre	dans (à l'intérieur)	
gbaya	ventre	dans (continuité)	pendant
tupuri	ventre	dans (à l'intérieur)	
wolof	ventre	dans (à l'intérieur)	parmi, d'après

Cependant un examen plus attentif de la valeur sémantique du fonctionnel produit fait apparaître de grandes différences. Bien que le sar et le tupuri distinguent tous les deux l'insertion dans un milieu plein (« œil »), de l'insertion dans un autre milieu, leurs conceptions se différencient. Le tupuri prend en compte la seule notion d'intérieur tandis que le sar lui adjoint la nécessité d'être circonscrite et lui associe, comme le gbaya, une valeur temporelle « pendant » qui se trouve être assumée, en tupuri, par l'« œil », ce qui fait concevoir le temps comme un milieu plein.

Cette constatation nous permet d'approcher la complexité conceptuelle dont l'expression lexicale fournit des indices. Cerner la valeur sémantique d'un terme de base afin de lui permettre d'assumer tous ses emplois, à quelle qu'échelle syntaxique que ce soit, est la gageure proposée au linguiste et à laquelle il ne doit pas se dérober en privilégiant une acception dont il cherche à déduire les autres par des raisonnements (métaphoriques ou autres) qui placent des universaux là où il n'y a que des interprétations culturelles. L'universel, ici, est la situation d'un objet dans l'espace qui organise par rapport à lui divers espaces fondamentaux : un avant, un arrière, un dessus et un dessus[34], ce que font toutes les langues. A partir de là, chaque culture organise sa vision de l'espace, en en faisant varier les repères clefs, en isolant des éléments dont la pertinence va souvent être manifestée par une lexicalisation.

banda[34] Chacun de ces espaces peut à son tour être subdivisé.

En dehors du corps

Dans toutes les langues présentées, il est important de prendre en compte qu'il existe pour chacune d'elles des fonctionnels spatio-temporels issus de noms ou d'adverbes qui permettent seulement de situer un élément dans l'espace-temps, sans n'avoir aucune référence possible au corps. Pour ceux-ci, leur sens de base est bien une valeur spatio-temporelle abstraite qu'on ne peut associer à aucun concret particulier. Ce sont les éléments notés 'terme spécifique (T.sp.) dans le tableau ci-dessous qui ne prend en compte, ici, que les valeurs spatiales.

langues	DEVANT			DERRIÈRE		DERRIÈRE		DESSOUS	
↓	front	visage	T. sp.	dos	T sp.	tête	T.sp.	fesses	T.sp.
sar			kété	x	gògɔ́	x		x	
ngbandi			x	x			x		x
gbaya			x		ɗòŋ[35]	x			ɗɔ̀ɔ
tupuri	x			x		x			wɛ́r[36]
banda		x			x		pá		x
wolof		x		x			x		x
total →	1	2	3	4	3	3	3	1	5

légende : T.sp. = terme spécifique sans référence avec une partie du corps

En conclusion

Au terme de cette présentation, je pense avoir démontré que la désignation en tant que partie du corps attribuée, dans ces langues africaines, à des noms, en nombre réduit, particulièrement polysémiques et qui exigent une détermination supplémentaire pour prendre une telle acception, est une interprétation déduite directement de ce qui se passe dans nos langues occidentales, comme en français, où les parties du corps n'ont pas besoin d'être déterminées et ne produisent que des locutions prépositives *au pied de*, *en face de* souvent analysées en terme de métaphores. Je mets donc en cause d'une part le raisonnement analogique soutenu par l'idée même que les locuteurs de ces langues, pour la plupart encore exclusivement orales, ont du mal à concevoir l'abstraction sans ancrage dans un concret jugé plus facile à décrire ; et d'autre part la conception même que certains linguistes se font de l'universel.

Je pense que le phénomène de grammaticalisation est une composante forte de ces termes qui ont un sens général leur permettant de se réaliser – c'est à dire de prendre une signification précise – dans divers domaines conceptuels

[35] Que je ne retiens pas comme partie du corps pour les raisons développées ci-dessus.

[36] Ce terme désigne le fondement et pas explicitement les fesses pour lesquelles il y a un autre terme *cf.* note 26 ci-dessus.

et sur diverses échelles syntaxiques, manifestant ainsi leur unité sémantique. Je terminerai en rappelant que Benveniste (1966:301) traite de "conception romantique" le raisonnement d'Osthoff posant le chêne comme inspirateur de la confiance, alors qu'à l'inverse il considère "que le **derwo-*, **drwo-*, **dreu-* au sens d'« arbre » n'est qu'un emploi particulier du sens général de « ferme, solide ». Ce n'est pas le nom « primitif » du chêne qui a créé la notion de solidité, c'est au contraire par l'expression de la solidité qu'on a désigné l'arbre en général et le chêne en particulier"(*ibidem*). Les langues africaines que je viens de présenter nous montrent qu'elles aussi partent de notions abstraites qu'elles utilisent ensuite concrètement pour désigner les éléments du monde, participant ainsi d'un raisonnement universel par lequel chaque langue manifeste ses choix culturels et la structuration conceptuelle de son univers.

Références bibliographiques

BENVENISTE, Emile, 1966, *Problèmes de Linguistique générale*, Gallimard, Paris. [en particulier le chap. XXIV]. DUMESTRE, Gérard, 1987, Le Bambara du Mali : essais de description linguistique, thèse d'Etat, Université de Paris III et INALCO, Paris.

CARON, Bernard, From body to space, Hausa gaba and baya, in Peter Zima et Vladimir Tax (éds*.), Language Locution in Space and Times*, pp. 36-53.

DUMESTRE, Gérard, 1987, Le Bambara du Mali : essais de description linguistique, thèse d'Etat, Université de Paris III et INALCO, Paris.

FEDRY, Jacques, 1976, "L'expérience du corps comme structure du langage, essai sur la langue sar (Tchad)", *L'homme*, XVI (1), janv-mars, Paris, pp. 5-107.

HEINE, Bernd, 1997, "Grammaticalisation theory and its Relevance to African Linguistics", *in* RK. HERBERT (éd.), *African Linguistics at the Crossroad : Papers fron Kwaluseni*, Rüdiger Köppe, Köln, pp. 1-15.

HEINE, Bernd et KILIAN-HATS, ? , 1994 rechercher la référence et vérifier le texte et le nom du 2ème auteur

LAKOFF, Georges and Mark JOHNSON, 1980, *Metaphors We live By*. University of Chicago Press, Chicago.

LAKOFF, Georges, 1997, "Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique", *in* C FUCHS et S. ROBERT (éds), Diversités des langues et représentations cognitives, Ophrys, Paris, pp.165-181.

MONINO, Yves (éd.) 1988, *Lexique comparatif des langues oubanguiennes*, Geuthner, Paris.

ROBERT, Stéphane, 1990, Puisque et le dos en wolof, tempête dans le signifié, *Le Gré des Langues* 1, L'Harmattan, Paris, pp.82-92.

ROULON, Paulette, 1980, "La conception gbaya du corps humain", *Journal des Africanistes*, n°50-1, Paris, pp.59-106.

ROULON, Paulette, 1987, "La détermination nominale en Gbaya kara 'bodoe", *in* P. BOYELDIEU (éd), *La maison du chef et la tête du cabri (des degrés de la détermination nominale dans les langues d'Afrique Centrale),* Geuthner, Paris, pp. 45-58.

RUELLAND, Suzanne, 1998, "Je pense et je parle comme je suis (le corps, le monde et la parole en tupuri)", *in* S. PLATIEL et R. KABORÉ (éds), *Les langues d'Afrique d'Afrique Noire*, Ophrys, Faits de Langues n°11-12, Paris, pp.335-358.

STOLZ, 1991 à rechercher

Résumé français

Cet article traite, dans quelques langues africaines, des noms très polysémiques dont il convient de chercher la valeur et qui se grammaticalisent en produisant des fonctionnels spatio-temporels mais peuvent également se trouver utilisés pour désigner une partie du corps. L'auteur s'interroge d'abord sur leur véritable statut en tant que désignations de parties du corps, puis à partir de l'examen des paradigmes que constituent ces termes dans les langues présentées, sur la conception du corps qui s'en dégage. Elle en conclut que le corps n'oriente pas l'espace mais qu'à l'inverse il s'inscrit dans un espace déjà orienté, et que ces termes polysémiques ont une aptitude à la grammaticalisation du fait même de leur sens abstrait général qu'ils concrétisent dans divers domaines conceptuels et sur diverses échelle syntaxiques. Elle récuse la thèse qui voudrait que ces langues aillent du concret à l'abstrait et omet que chaque langue structure différemment son univers conceptuel.

Résumé anglais

In African languages, some highly polysemic words with grammatical functions related to space and time happen to name body parts as well. Aiming at establishing their central semantic value, the author starts by questioning their status as body part names. Through a study of paradigms they from un a few African languages, she establishes the conception of the body they represent. She concludes that the body does not give an orientation to space, but is situated in a space that has its own orientation. These polysemic words are apt to take on grammatical functions as a consequence of their general abstract meaning embodied in various conceptual domains and syntactic scales. While refuting the conception that has languages move from the concrete to the abstract, she insists that each language creates its own conceptual universe.